

son lit de ses larmes. Faisant une réflexion sur l'extrême fragilité de l'homme, il disait : "c'est bien terrible qu'on ne puisse point passer un jour sans pécher. Les plus grands saints eux-mêmes péchent sept fois le jour : comment est-ce donc pour nous ? Que nous sommes donc ingrats de ne pas aimer Dieu : il nous a pourtant beaucoup aimés, puisqu'il a voulu que son Fils mourût pour nous." Eugène se préparait avec le plus grand soin à la communion, par un recueillement profond qui paraissait même dans le temps de la récréation. Alors on le voyait souvent seul et s'entretenant intérieurement sur le bonheur qu'il allait goûter dans l'union avec Dieu. S'il prenait part quelquefois à certains jeux, c'était moins par goût que pour éviter le danger des conversations où la charité à l'égard du prochain est souvent blessée.

Il communiait tous les dimanches et les fêtes durant la dernière année de sa vie. La veille de ses communions, après s'être mis au lit, il se représentait la sainte Hostie devant lui, et là il lui rendait tous les hommages qui lui sont dus : surtout il s'excitait à un ardent désir de la recevoir.

C'est ainsi qu'il ranimait sa foi et produisait cette soif brûlante de l'âme qui ne peut se désaltérer qu'en puisant avec joie dans les *plais du Sauveur les eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle*.

Aussi son âme était-elle remplie de consolations divines. "Ce matin, disait-il, lorsque je revins de communier, il me semblait que je ne touchais pas à terre, tant j'éprouvais de bonheur : il me semblait que tout le ciel était dans mon cœur."

Sa communion était ordinairement suivie d'une demi-heure ou trois quarts d'heure d'action de grâces, suivant que la règle le lui permettait. Comme il servait une messe privée, il pouvait employer tout ce temps. Mais que ces instants lui paraissaient courts ! On ne peut mieux juger de ce qui se passait alors dans son âme que par les larmes qu'il versait en abondance. On remarquait aussi par la rougeur de sa figure angélique quelle était la vivacité de sa reconnaissance et de son amour.

Plusieurs personnes qui l'ont observé après la communion ou durant les saluts du Très Saint Sacrement, assurent que son visage portait alors l'empreinte d'une paix toute céleste.

Eugène disait à un de ses maîtres, en parlant de la présence réelle : "quand on pense que c'est Notre Seigneur que le prêtre tient dans ses mains, comme on a peu de foi".

Il visitait le Saint Sacrement trois ou quatre fois par jour et avec un recueillement qui attirait les regards de ses condisciples. Il ne manquait pas non plus de faire fréquemment la communion spirituelle, qu'il considérait comme d'une grande utilité pour nourrir la piété, le bonheur qu'il éprouvait au pied des Autels était indicible. S'il élevait les yeux c'était vers le tabernacle où se trouvait son bien-aimé, ou bien vers l'autel de Marie, sa tendre mère.

Les grandes solennités de l'Eglise, auxquelles il se préparait longtemps d'avance, lui apportait une abondante consolation qu'il ne pouvait dissimuler. "Quand j'entends, disait-il, chanter le *Rorate cæli* je ne puis m'empêcher de pleurer." Les sentiments si ardents qu'il exprimait à haute voix, croyant n'être pas entendu, (a) le jour de Noël, veille de sa mort, ne sont que la manifestation de ceux qu'il produisait lorsqu'il communiait.

(a) Voir le récit de la mort d'Eugène.

CHAPITRE IX

LES RETRAITES

Pour Eugène, les jours les plus heureux de l'année étaient les jours de retraite, qui lui paraissaient toujours trop courts. Aussi les voyait-il arriver avec un bonheur qui lui faisait dire à un de ses condisciples : "J'ai hâte que la cloche sonne pour me fermer la bouche, comme c'est beau quand on est silence !" Après avoir demandé les prières de ses maîtres et de quelques élèves avec qui il était plus intime, pour obtenir sa conversion, il se livrait avec ardeur aux saints exercices de la retraite. Son âme attentive à l'inspiration de la grâce s'étudiait à ne laisser perdre aucune parcelle d'un don si précieux. Nous pouvons juger de l'avantage spirituel qu'il en tira par les résolutions suivantes qu'il a laissées après sa mort écrites de sa main.

J. M. J. Mes résolutions de retraite. [1858]

"Ils sont terminés ces jours de salut ; jours pendant lesquels j'ai trouvé mon vrai bonheur. Depuis bien des années, je cherchais ce bonheur véritable ; mais je puis dire que je ne l'ai trouvé pleinement que pendant cette retraite. Mon Dieu m'a appelé à lui, et comme un tendre père, il m'a dit : Viens donc à moi, pauvre enfant, viens que je te soulage. Ta croix est lourde, me dis-tu, eh bien ! je t'aiderai à la porter. Je me suis rendu à cette invitation pressante, et ce bon Jésus m'a parlé au cœur ; Il m'a fait réfléchir sur ma vie passée ; il m'a fait voir combien j'ai été ingrat envers lui, combien j'ai attristé son cœur."

"Viens, m'a-t-il dit, viens te purifier au tribunal de la pénitence. Sa douce voix m'a entraîné : oui j'y suis allé à ce bain salutaire, et maintenant encore, mon cœur est rempli de joie quand je pense aux doux entretiens que j'ai eus avec mon Dieu par la bouche de son ministre. Ce cher Sauveur m'a fait connaître ma faiblesse puis il a guéri mon pauvre cœur malade. Ah ! c'est bien maintenant que je puis m'écrier : *Que rendrai je au Seigneur pour tous les bienfaits que j'ai reçus de lui*. Que ferai je donc, ô mon Dieu, pour vous témoigner ma reconnaissance ? J'entends votre voix qui me dit : Bien peu de choses, mon fils : donne-moi ton cœur, c'est tout ce que je te demande."

"Prenez-le, mon cher Sauveur, oui prenez le ce pauvre cœur, il vous appartient. Je ne puis moi-même le conserver pur : mais entre vos mains divines, il sera à l'abri de tout danger"

"J'ose aussi vous promettre, ô mon Dieu, de vous servir plus fidèlement à l'avenir que par le passé : oui je veux changer de vie"

"Ainsi je ferai tout mon possible pour acquérir la sainte vertu de pureté. Pour cela j'invoquerai votre mère Marie, elle qui a toujours été si bonne pour moi, elle qui m'a éloigné de tant de périls. Oui, je puis bien le dire, sans elle, que serais-je devenu ? Chère mère, tous les jours, elle m'étend ses bras, elle veut me presser sur son cœur, moi qui ne mérite aucune de ses faveurs. Ma bonne mère, prenez-moi, prenez moi dans vos bras ; car vous le savez bien, je suis trop faible pour me conduire seul."

"Je veux aussi pratiquer l'humilité autant que je le pourrai, car je sais, mon doux Jésus, que vous chérissez principalement cette vertu ; je vous la demanderai tous les jours."